

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 60 (1915)  
**Heft:** [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

**Artikel:** La bataille de l'Aisne  
**Autor:** Feyler, F.  
**Kapitel:** Les débuts de la bataille d'après les télégrammes allemands  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-339670>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA BATAILLE DE L'AISNE

### Les débuts de la bataille d'après les télégrammes allemands.

La situation est donc celle des trois dépêches des 14, 15 et 16 septembre raccordées à celle du 3, supprimant la bataille de la Marne, et signalant un engagement général qui, commencé le 13 à l'aile droite allemande, s'est propagé jusqu'à Verdun (page 47).

Le 16, pas de changement. Des attaques françaises sont repoussées, tandis que quelques contre-attaques allemandes sont couronnées de succès. Mais dès le lendemain 17, le télégramme officiel laisse entrevoir la victoire. « Entre l'Oise et la Meuse, dit-il, la bataille dure encore sans que la décision soit intervenue, mais des indices certains font voir que la force de résistance de l'adversaire commence à flétrir. A l'extrême droite allemande, il a tenté de rompre nos lignes. Cette tentative, quoique entreprise avec une grande bravoure, s'est finalement brisée d'elle-même, sans un effort prononcé de nos troupes. Le centre allemand gagne du terrain lentement mais sûrement. Des sorties de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, ont été repoussées facilement. » A cette information officielle, transmise aux journaux le 18, la dépêche Wolff ajoute en post-scriptum non officiel : « Le grand état-major-général compte fermement que la bataille donnera aujourd'hui un résultat décisif. » Le chancelier de l'empire lui-même, joint sa voix à cette déclaration

d'espérance; il fait savoir que toutes les tentatives des Français pour attaquer les positions allemandes entre la Meuse moyenne et l'Oise moyenne « ont échoué piteusement avec de grosses pertes pour eux ».

En effet, ce même 18 septembre, avant midi, et en complément de l'information de la veille au soir, le grand quartier-général informe que « les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> corps d'armée français et des éléments d'une autre division ont été battus « d'une façon décisive » au sud de Noyon; ils ont perdu plusieurs batteries. Sur différents secteurs du front, des attaques ennemis ont subi des échecs sanglants. La bataille a procuré des prisonniers et des bouches à feu dont le nombre n'a pu encore être déterminé ».

Malgré ce succès, l'espoir formulé la veille ne se réalise pas. Il est probable qu'une fois de plus l'état-major allemand s'est mépris sur l'infériorité de son adversaire et sur sa propre valeur<sup>1</sup>. Le 21, il annoncera l'enlèvement par les troupes allemandes des hauteurs fortifiées de Craonne et la reprise de Bétheny près de Reims. Mais à cette précision près, il s'en tiendra à des indications générales, représentera l'armée anglo-française comme réduite à la défensive, et dira les difficultés de son attaque. Les choses en seront là, à la fin du mois. Les textes permettront de juger plus sûrement.

*Communiqué du 19 septembre:* La situation sur le théâtre occidental de la guerre est en général sans

<sup>1</sup> Cette affaire de Noyon a été démentie du côté français : « Contreirement à la nouvelle donnée par un communiqué de source allemande, le gouvernement français dément formellement que les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> corps d'armée aient subi le 18 un échec et que l'ennemi se soit emparé de Château Brimont, près de Reims. A la fin de la journée nous avions non seulement repoussé les contre-attaques de l'ennemi, mais encore nous avions gagné du terrain, qui reste acquis à la date du 19. »

Il faut s'en remettre à la future documentation du soin de déterminer la nature exacte de cet engagement.

changement. Sur tout le front de bataille l'armée franco-anglaise se borne à la défensive. L'attaque contre des positions solidement fortifiées et sur plusieurs points échelonnées ne peut avancer que lentement.

*23 septembre* : Sur l'aile droite de l'armée allemande, en deçà de l'Oise, le combat est stationnaire. Les essais français d'enveloppement n'ont eu aucun succès. Plus à l'est, jusqu'à la forêt de l'Argonne, il n'y a pas eu aujourd'hui de combats importants.

*24 septembre* : En général, rien d'important sur le théâtre occidental de la guerre. Quelques combats partiels favorables aux armes allemandes.

*25 septembre* : La suite des opérations à notre extrême aile droite a conduit à de nouveaux combats dont le dénouement n'est pas encore survenu.

Au centre du front de bataille rien à signaler si ce n'est quelques actions isolées des deux partis.

*26 septembre* : Utilisant ses voies ferrées, l'ennemi a commencé une attaque excentrique de l'extrême droite de l'armée allemande. Une division française avançant sur Bapaume a été repoussée par des effectifs allemands plus faibles. D'une manière générale cette offensive a été arrêtée. Au centre du front de bataille notre attaque progresse sur certains points.

*27 septembre* : Situation sans changement.

*28 septembre* : En France, à l'aile droite, des combats se sont engagés qui n'ont pas encore abouti. Entre l'Oise et la Meuse, en général, accalmie.

En résumé, l'impression produite par la succession de ces télégrammes est celle d'une bataille d'une médiocre activité. Elle a donné lieu à deux attaques allemandes importantes, celle du 17 septembre, au sud de Noyon, qui, malgré le résultat dit décisif, a laissé la situation stationnaire ; et celle de Bétheny, le 21. Sauf l'affirmation de ces deux succès, la bataille

est présentée comme due à l'initiative de l'ennemi. Il attaque, et l'avantage des Allemands consiste à repousser cette attaque, avantage acquis dès le 19 septembre. Quant à la région des combats, elle paraît limitée à l'aile occidentale des armées, mais on se rend mal compte de la succession des opérations.

Enfin, les détails promis par le démenti militaire du 14 septembre et qui doivent éclairer l'opinion sur les faits ignorés du 4 au 13, ces détails n'ont pas été abordés par les communiqués. Ils relèveront d'un autre bureau.

### **Les débuts de la bataille d'après les télégrammes français.**

Le récit français est plus circonstancié. Cela se conçoit. On relève, dans les conditions faites par les circonstances aux deux sources opposées d'informations, une différence essentielle qui a dû être déterminante sur les procédés.

Le service de presse allemand s'est trouvé dans une fausse position. Il a dû raccorder une situation défensive-offensive à une situation antérieure d'offensive à outrance, en prétérifiant, faute d'une justification suffisante, la phase de transition. Equivoque difficile à soutenir.

Le service de presse français a été plus à l'aise. Pour lui, la situation est claire. L'armée a vaincu dans le combat de rencontre de la Marne. Elle a poursuivi. En cours de poursuite, elle a constaté que l'ennemi faisait tête. Une nouvelle bataille va s'engager. Le récit de la précédente est ainsi terminé ; on passe à celui de la nouvelle, sans plus être obligé de s'embarrasser du passé.

Ces différences n'atteignent pas seulement les agents du service d'informations, qui ne sont en définitive que